

MONTREAL, 10 AOUT 1878.

AVIS.

La nouvelle administration du CANARD, pour étendre sa circulation, a résolu de diminuer le prix d'un bonnement pour les campagnes. A partir de cette date nous expédierons notre journal franc de port à toute personne qui nous fera parvenir d'avance le prix de l'abonnement qui sera de 50 cents par année; pour Montréal, 75 cents.

Notre correspondant en Angleterre nous a fait parvenir les lettres suivantes dont la lecture ne sera pas sans intérêt pour les abonnés du CANARD.

La première lettre est celle de madame Guelph à sa fille qui est à la veille de s'embarquer pour un long voyage :

Bal Moral 1er août 1878.

" Ma chère Louise,

Je prends la plume et l'encre comme une bonne mère afin de t'écrire quelques mots au sujet du voyage que tu es à la veille de faire en compagnie de ton mari. Tu pars pour le Canada—un pays que tu ne connais pas, et il est bon que tu aies quelques renseignements sur les habitudes de ses habitants. Comme notre famille est respectée par là bas, je ne voudrais pas pour tout l'or du monde que tu y fasses des gaucheries. J'ai au Canada deux hommes d'affaires, Mac et Joly, qui sont bien surs sur l'économie. Si tu veux rester dans leurs bonnes grâces ne gaspille pas ton argent en faisant de folles dépenses.

Je t'envoie sous ce pli des lettres d'introduction pour ces messieurs qui donneront à ton mari de sages conseils. J'ai arrangé ton linge avec soin dans ta valise. J'ai ravaldé tes bas qui sont aujourd'hui aussi bon que des neufs. Tu en as quatre paires et je sais que c'est suffisant. S'il te manque quelque chose dans ta garde robe, tu feras bien de l'acheter à Londres avant de partir, car au Canada tu peux être sûre d'être blaguée par les marchands. Les marchands de nouveautés par là bas s'appellent des marchands de marchandises sèches. Ils annoncent presque tous dans les journaux qu'ils vendent au-dessous du prix coutant et les étoffes que tu achèteras d'eux ne vaudront pas le papier dans lequel ils l'envelopperont. Il y a peu d'honnête gens parmi eux. Dans le cas où tu aurais oublié quelque chose, je recommanderai une seule maison, celle des quatre saisons. No. 97 rue Notre-Dame. C'est la seule place à Montréal où l'on ne te blaguera pas. Avant d'arriver à Ottawa, tu débarqueras à Québec, la capitale du Bas-Canada. Tu trouveras que c'est une drôle de ville. Lorsque tu seras sur le quai, méfie-toi des charretiers qui ont des "wagginnes" à quatre roues. Ils te chargeront cinq chelins pour ce qui ne vaudra que quinze pennies. Je te recommande de prendre une calèche, ça te coûtera bien meilleur marché. Je suis certaine que les Québecquois te traiteront bien, car ils aiment beaucoup notre famille. Lorsque ton père Albert Edouard y est allé en 1860, il a été reçu comme un prince. Ton frère Arthur a passé aussi quelque temps à Québec et il a été enchanté de la place. Les Québecquois sont forts sur l'article des bals. A ce sujet, j'ai un conseil à te donner. Si tu vas danser au Cap Blanc ou Diamond Harbour, et si tu pensionnes dans le faubourg St. Jean, ne passe pas la nuit avec ton mari par les Plaines d'Abraham, vous pourriez vous faire insulter par la canaille. Vous ferez beaucoup mieux en passant par la Basse ville et en remontant la côte de la Montagne.

A Montréal, tu seras aussi bien reçue qu'à Québec, seulement je te conseillerais de ne porter aucuns rubans jaunes sur ton chapeau ou sur ta robe, si tu as des visites à faire dans le Griffintown ou à la Pointe St. Charles. Les Irlandais par là-bas n'aiment pas le jaune.

Pendant ton séjour à Montréal, tu feras bien de mettre ta robe verte, ça te vaudra les sympathies de la majorité des habitants de la ville. Je termine ma lettre ici vu que je dois écrire quelques mots à ton mari par le même courrier.

Je t'embrasse de tout mon cœur.

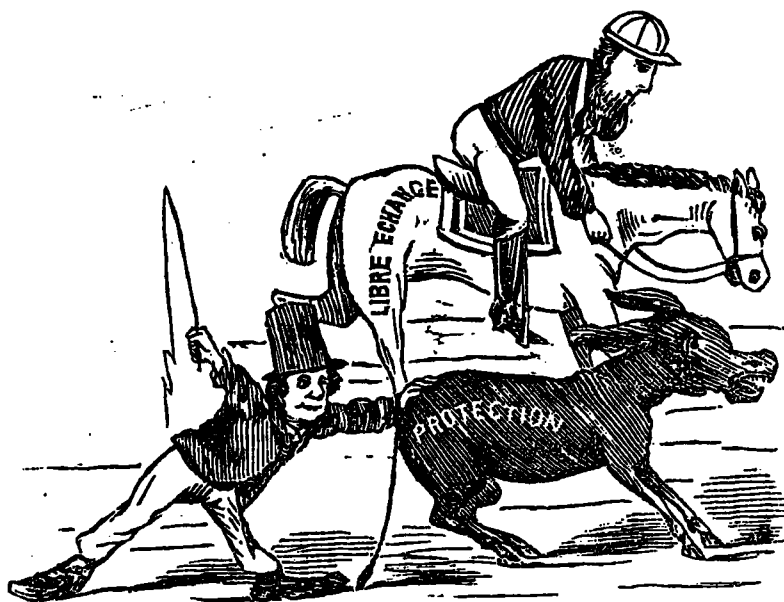
Ta mère affectionnée,

VICTOIRE GUELPH.

Bal Moral, 1er août 1878.

Mon cher gendre,

Avant de vous embarquer pour le Canada vous ne vous formaliserez pas si votre belle-mère prend la liberté de vous écrire quelques mots afin de vous donner quelques informations sur le pays où vous allez chercher fortune. Dans ma sollicitude maternelle je n'ai rien négligé pour vous donner tout le confort possible pendant votre voyage. Au moment où je vous écris j'ai envoyé John Brown à la "grocerie" du coin pour acheter une cruche de "high wine" que je mettrai dans votre malle. Vous



MacKENZIE.—Mon coursier va assez bien, pourvu qu'il ne me renverse pas d'une minute à l'autre.

Sin JOHN.—Diable de baudet, il n'avancera jamais.

vous la réduire vous-même à votre goût pendant la traversée de l'Océan. Lorsque tu seras rendu à Québec, n'oublie pas de faire visite à mon ami Luc. Il est joliment bien établi dans un cottage à deux ou trois milles de la ville. Tu y rencontreras probablement quelques uns de ses amis, Joly, Bachand, Chauveau. Ces derniers sont des Rogers Bontemps, et tu t'amuseras avec eux pendant une couple de soirées. Méfie-toi d'eux. Ils vont chercher à te mettre dedans pour quelques milliers de piastres. J'ai entendu dire il y a quelques jours qu'ils voulaient emprunter \$500.000 à la banque d'Épargnes de Montréal. Il va sans dire que s'ils trouvent un imbécile qui consente à leur prêter cette somme, ils lui chipperont ses écus. Ainsi, tenez-vous pour averti. Si vous voulez avoir quelque poids dans la société canadienne, usez de votre influence auprès de Joly pour vous faire nommer juge de paix. Rien n'est plus facile de ce temps-ci. La "Gazette Officielle" contient tous les samedis une liste de cent-cinquante ou de deux cent cinquante nouveaux magistrats. Le gouvernement les choisit dans tous les rangs de la société et dans tous les corps de métier, afin de ne pas faire de jaloux. Lorsque tu seras à Montréal tu pourras me rendre un grand service. Voici comment :

Montréal est la ville par excellence des sociétés de constructions. La plupart de ces sociétés sont en banqueroute et tous leurs directeurs ont plus ou moins de foins dans leurs boîtes. Vous leur direz que j'ai acheté l'île de Chypre et que je me propose de la coloniser sur une grande échelle. Il se fondera immédiatement dans la métropole de ma Puissance une foule de sociétés de constructions pour bâtir des villes dans mon nouveau domaine. Si vous vous entendez bien avec ces messieurs, vous pouvez être certain de faire de l'argent. Ménagez vos petites économies, vous savez comme c'est difficile pour moi ces années-ci de vous

faire voter de grosses pensions par ma chambre des communes.

Pour vous rendre à Ottawa, prenez le chemin de fer Q. M. O. et O. ça coûte moins cher que par le Grand Tronc. Prenez un billet de première classe sur cette section de la voie ferrée parce que dans les secondes vous vous trouverez au commencement de l'automne avec une foule de rafts meus, qui boivent, fument, chiquent, chantent et font un charivari pendant tout le voyage. Ça vous incommodera, ainsi que votre femme et les petits.

A Ottawa vous verrez mon ami Mac qui vous invitera à passer la soirée chez lui. Il vous demandera probablement de faire une partie de "all fours." Excusez-vous et ne jouez pas avec lui. C'est un fin matois, il virera le "Jack" à chaque coup et vous chippera tout votre argent.

J'ai oublié de vous dire que la grosse picotte fait des ravages sérieux à Montréal. Vous ferez bien en arrivant dans cette ville d'aller trouver le docteur Larocque, le médecin de la Corporation, qui vous vaccinera gratis avec de la lymphie prise sur le pis de la célèbre vache qui a été importée de notre pays il y a quelques années.

Avant de clore ma lettre j'ai une dernière recommandation à vous faire. Lorsque vous vous coucherez le soir ne prenez plus de laudanum lorsque les douleurs rhumatismales vous empêcheront de dormir. L'opium coûte cher et est très injurieux pour la santé. Il y a un moyen beaucoup plus économique d'appeler le sommeil. Prenez un numéro du "Nouveau Monde," ça ne coûte qu'un centin. Lisez-une colonne ou deux de ce journal et avant une demi heure vous succomberez au sommeil.

J'ai bien d'autres recommandations à vous faire, mais je les réserve pour ma prochaine.

Tout à vous,

Votre affectionnée belle-mère,

VICTOIRE.

CONTE BLEU.

LA PETITE CHAMBRE ROUGE, POUR FAIRE PENDANT AU "PETIT CHAPERON ROUGE."

Il était une fois une petite chambre rouge, la plus gentille dans la Puissance du Canada. Sa mère la réaction en était folle; quant à sa grand-mère, la Province de Québec, elle ne chérissait pas énormément sa petite fille.

Sa mère lui fit faire par M. Luc et Cie, un petit cabinet bien joli et pas cher avec un budget bien léger qui la coiffait à merveille.

Un jour sa mère la Réaction, ayant fait mijoter une douzaine de petits discours parlementaires, lui dit: "Va voir comment se porte ta grand-mère la Province de Québec, car on m'a dit qu'elle était bien malade d'un terminus qu'elle n'a pu digérer. Elle veut se faire soigner par le docteur Rottot, c'est un blagueur avec ses poudres bleues; porte-lui ce petit bill des orangistes avec cette fiole de sirop de gomme d'épinette rouge préparée par le porte-seringue Taillon. Ça lui fera du bien."